

David FOREST

*Histoire
en miroir*



Roman

I

- Salut!

(Dès la première ligne, la Lectrice s'interroge sur le destinataire de cette interpellation.)

L'Auteur:

- Oui, vous, Lectrice, c'est bien vous que je viens de saluer.

La Lectrice:

- Moi? Et pourquoi moi?

Le Choeur des lecteurs:

- Oui, pourquoi elle et pas nous?

L'Auteur:

- Parce que j'ai bien perçu votre mine dubitative lorsque vous avez feuilleté rapidement ce livre dans la librairie.

Le Choeur des lecteurs:

- Y'a pas qu'elle qui était dubitative. Nous aussi on s'est demandé qui c'était, cet auteur. Et ce drôle de bouquin...

La Lectrice:

- Mais, comment avez-vous pu me voir? Moi, je ne vous ai pas vu. Je ne vous connaissais même pas avant d'acheter votre... ouvrage. J'ai même failli le reposer.

L'Auteur:

- C'était une image... Bien sûr que je ne vous ai pas vue physiquement. D'ailleurs, j'ignore tout à fait à quoi vous ressemblez, même si j'ai ma petite idée.

La Lectrice:

- Ah oui? Cela m'intéresserait vivement de savoir comment vous me voyez.

L'Auteur:

- Ce n'est pas mon propos ici.

La Lectrice:

- Vous voulez fuir ma question!

L'Auteur:

- Pas du tout. Je voulais juste engager la discussion avec vous sur la raison qui vous a néanmoins poussée à emporter ce livre. Avouez qu'il est un peu particulier, non?

La Lectrice:

- Je vous le dirai quand je l'aurai terminé. A peine j'y mets le nez que vous me sautez dessus comme un roquet pour que je vous en fasse avant l'heure des compliments! Attendez donc. Et d'abord, pourquoi m'avez-vous interpellée plutôt qu'une autre lectrice? Ou qu'un lecteur?... Craindriez-vous les lecteurs mâles?...

Le Choeur des lecteurs:

- Bonne question! Pour qui donc écrivez-vous, Monsieur L'Auteur?

L'Auteur:

- Autant pour moi. C'est vrai, dans ma relation aux autres j'ai toujours été beaucoup trop rapide ou alors, au contraire, trop craintif. Mais c'est une autre histoire... Je reconnais que je vous ai interpellée bien trop vite. L'appréhension, sans doute.

La LECTRICE:

- L'appréhension, dites vous? Mais de quoi et pourquoi? Si quelqu'un avait quelque chose à craindre, il me semble que ce devrait être plutôt moi, qui risque de perdre mon temps avec votre... littérature. Je n'ai aucune idée de ce que je vais y trouver.

L'Auteur:

- Je vous sens à la limite de l'agressivité à mon égard. Vous regrettez donc déjà votre achat?

La Lectrice:

- Ne partons pas dans une mauvaise direction, calmons nous. Mais je vous avoue que vos digressions ne sont pas d'emblée ma tasse de thé.

L'Auteur:

- Vous avez raison, et tout cela est de ma faute. Veuillez reprendre votre lecture, et me pardonner mon intrusion. Bonne lecture, alors.

Le Choeur des lecteurs:

- Bien! Il semble que nous soyons de trop dans cette discussion, alors quittons la.

La Lectrice,

pendant qu'ils s'éloignent, faisant la moue:

- Cependant, puisque j'ai la "chance" de pouvoir m'adresser à l'illustre auteur de ce livre..., c'est l'occasion rêvée de vous demander de m'expliquer de quoi il parle.

L'Auteur:

- Je suis flatté que vous considériez cela

comme une "chance": c'est la première fois qu'on emploie ce terme à mon égard. Cela fait du bien, quand on sait le mal qu'il faut se donner pour écrire et le peu de récompense que l'on en tire.

La Lectrice:

- Tout de même, vous exagérez, je n'ai jamais entendu un auteur se plaindre.

L'Auteur:

- C'est exact, personne ne se plaint. C'est parce qu'on a sa fierté. Et puis, il ne faut pas laisser penser qu'on n'a pas trop de succès si l'on ne veut pas décourager des lecteurs de plus en plus rares ou déboussolés face à une offre pléthorique.

La Lectrice:

- En fait, vous avez du dépit de rester méconnu.

L'Auteur:

- C'est exact. Mais, c'est plus fort que moi, depuis que j'ai goûté à l'écriture, je ne peux plus m'arrêter. Même quand je suis à court d'idée, j'en ai besoin, il faut que je finisse par trouver un sujet.

La Lectrice:

- Alors, c'est une drogue? Votre drogue à vous? Et si je comprends bien, il ne peut y avoir de fin à votre addiction? Et si un jour, vous ne trouviez vraiment plus rien à dire, que deviendriez-vous?...

L'Auteur:

- C'est bien là le fond du problème. Et puisque vous abordez cette question, je vais vous faire une confidence: depuis que j'ai terminé mon précédent roman, je vous avoue que je manque d'inspiration pour le prochain.

La Lectrice:

- Vraiment? Pourtant, si j'en crois votre bibliographie en première page de celui-ci, vous avez déjà écrit et publié pas mal de choses... Et vous vous arrêteriez en si bonne course?

L'Auteur:

- Bonne, bonne... je ne sais pas. En fait, je doute fortement de mes talents d'écrivain et, souvent, je me demande ce que j'apporte au schmilblick en publiant mes petits romans de quat'sous.

La Lectrice:

- Mais, que vous êtes défaitiste! Il faut croire en vous et faire ce qui vous donne satisfaction à vous, même si le succès n'y est pas. C'est pour vous que vous écrivez, et c'est à vous qu'il faut faire plaisir, pas aux autres.

L'Auteur:

- Vous ne pensez pas vraiment ce que vous affirmez. Si vous-même étiez auteur ou créatrice d'une oeuvre d'art, par exemple, vous auriez besoin que les gens s'intéressent à votre travail, quel que soit leur niveau culturel. Il y a toujours quelque chose de bon à recevoir l'approbation de tout un chacun à l'égard de ce qu'on a pu produire.

La Lectrice:

- Mais moi, par exemple, j'admire ce que vous avez déjà fait, même si je ne vous ai pas encore lu.

L'Auteur:

- Vous ne trouvez pas le mot "*admirer*" un peu excessif? Que pouvez-vous donc "*admirer*" dans ma production littéraire puisque vous admettez n'en rien connaître encore?

La Lectrice:

- Ce n'est pas le contenu que j'admire, c'est l'action qui l'a produit, la volonté qu'il vous a fallu, et puis, tout de même... la capacité d'écrire. Moi, je crois que j'en serais totalement incapable.

L'Auteur:

- Ne croyez pas cela, Madame ma Lectrice. Qu'est-ce qui vous dit que vous ne tenterez pas un jour l'aventure de l'écriture, vous aussi? On pense a priori n'avoir pas grand-chose à dire, n'en avoir pas l'aptitude technique, ni avoir suffisamment vécu pour prétendre connaître le monde duquel parler, mais en fait, à l'intérieur de chacun de nous sommeille une foule de petites choses qui nous ont marqués. Parfois, de "grosses" choses, aussi.

La Lectrice:

- Oh, moi, ce seraient vraiment des choses insignifiantes, à mon âge... Pardonnez-moi, je ne voulais pas parler du vôtre...

L'Auteur:

- J'ai bien compris, mais je vous assure que, vous aussi, avez très certainement des choses à exprimer. Faites-le, si vous en ressentez un jour

le besoin. Vous verrez, c'est moins compliqué qu'il vous y paraît aujourd'hui.

- Non, non. Je ne vous crois pas. Ce n'est vraiment pas à ma portée.

L'Auteur:

- En êtes-vous si convaincue?

L'Auteur resta pensif quelques secondes, puis, tandis qu'elle s'emparait du roman, faisant mine de vouloir reprendre sa lecture, il lui dit:

- C'est cela: lisez donc ce livre, il vous réservera une surprise qui devrait vous persuader que j'ai raison.

Le Choeur des lecteurs:

- On vient voir où vous en êtes tous les deux, car, visiblement, vous ne vous intéressez pas à nous.

L'Auteur:

- Bien sûr que si! Mais acceptez que j'aie eu quelque chose à dire à Madame la Lectrice avant de m'occuper de vous. Nous discussions, elle et moi, de la capacité d'écrire que nous avons presque tous et, pour la convaincre, j'aurai fortement besoin de vous tous.

Le Choeur des lecteurs:

- Vraiment? On eût cru le contraire, pendant votre tête à tête prolongé... On s'était dit "ce mec ne nous aime pas, il veut séduire La Lectrice, il n'a d'intérêt que pour les femmes et nous méprise, alors boycottons le".

L'Auteur:

- Vous avez tort de penser que je vous ignore, mais lorsque vous aurez lu à votre tour le roman qu'elle vient d'acquérir, alors vous viendrez vous-même me dire que c'est un truc pour les femmes davantage que pour vous.

Le Choeur des lecteurs:

- Dans ce cas, mieux vaut que vous nous le disiez tout de suite et nous évitiez une perte de temps. Vous comprenez, avec le sport à la télé et la console de jeux de l'ordinateur, on a déjà tant à faire...

L'Auteur:

- Bien sûr, je comprends parfaitement votre dilemme. Néanmoins, par sympathie envers moi, ce serait épatant que vous vous lanciez dans cette lecture, courte au demeurant. Et puis, cela vous permettrait de féliciter notre amie la Lectrice.

Le Choeur des lecteurs:

- La féliciter? Mais de quoi donc?

L'Auteur:

- Soyez gentil, n'insistez pas, c'est ma surprise. Allez, lisez donc. Salut à vous, le Choeur. Et courage! ce ne sont que deux petites heures à passer loin de votre console de jeux. Pas plus long qu'une de vos vidéos...

II

La Lectrice s'isola pour entamer sa lecture, cependant que l'Auteur, quelque peu fatigué par sa longue discussion avec elle et la communauté des lecteurs, s'adonnait à une relecture du même ouvrage, pensant y trouver encore quelque faute de frappe ou d'accord à corriger pour les prochains tirages.

Mais, rien à faire, il ne parvenait à soutenir son attention sur le manuscrit, tout à la pensée d'un nouveau sujet de roman. Un bruit de page tournée se fit entendre et la Lectrice soupira.

La Lectrice:

- Mais quoi, Monsieur l'Auteur! J'ai déjà lu plus de dix pages et je ne sais toujours pas de quoi va parler votre livre. Me le direz-vous enfin? Ou alors, je le referme, j'ai autre chose à faire.

L'Auteur:

- Vous le comprendrez page après page,

Chère Lectrice et, je vous l'ai dit, une surprise est au bout.

La Lectrice:

- Je ne sais pas si j'aurai la patience...

L'Auteur:

- Comme je vois que vous êtes une personne de bonne volonté, je vais vous donner un indice: il se trouve dans le tout prochain chapitre. Allez-y voir.

La Lectrice:

- Il était temps! A tout à l'heure, Monsieur l'Auteur.

III

C'était un auteur d'un âge mur. Déjà entré dans la vieillesse. Il avait produit plusieurs ouvrages qui, il faut le reconnaître, avaient connu peu de diffusion.

Il n'avait pas, en effet, la bosse du commerce et, face à de potentiels lecteurs, se retrouvait toujours à bégayer quelques mots rendant peu compte du contenu de ses ouvrages. Ses interlocuteurs lui demandaient invariablement: "Mais, vos romans, c'est de quel genre?", question à laquelle il ne parvenait pas à répondre et qui l'exaspérait par avance. Ils repartaient donc généralement sans avoir acquis ses oeuvres qui lui restaient sur les bras.

La lassitude l'avait donc peu à peu envahi et, parfois, il s'en confiait à des tiers. Mais ceux-ci, sachant son intérêt pour l'écriture, et s'avouant par ailleurs eux-mêmes incapables d'en faire autant, s'évertuaient chaque fois de le convain-

cre de ne pas se laisser aller à l'abandon, de reprendre le stylo car, disaient-ils, à son âge on a forcément vécu des choses à raconter.

Il tentait de s'échapper en prétextant que ce qu'il avait vécu n'était que du domaine du banal, ce que ses interlocuteurs ne manquaient évidemment pas de contester, arguant que ce ne sont pas nécessairement des événements exceptionnels qui peuvent susciter l'intérêt, mais davantage des émotions ressenties et traduites en des mots dans lesquels, ensuite, un ensemble de personnes peuvent se retrouver.

Bien sûr, tous ces bla-bla ne le rassuraient pas car, de longue date, il nageait dans la déprime. Des hauts - pas trop hauts, des bas - bien bas, des hauts et des bas, sans cesse: il en avait marre de tout ce cinéma dont il ne savait trop à quoi il rimait.

C'est vrai, en écrivant, il faisait plaisir aux membres de sa famille. Ça fait toujours bien, même aujourd'hui encore, de pouvoir faire état d'un proche dans l'écriture, tout comme, jadis, on entrait dans le métier des armes ou dans les ordres. On se sent, ou on se croit, important.

Mais, au fond, en quoi est-on plus heureux de tout cela?

Lui, en tout cas, ne s'avouait jamais heureux. Il avait tenté parfois de se décrire dans ses ouvrages, mais pensait que cela frisait l'indécence dans un monde où tout le monde feint un bonheur hors d'atteinte car imaginaire ou provisoire. La manie de l'époque de clamer "rien que du bonheur", expression débile à ses yeux, lui donnait instantanément de l'urticaire.

Il restera toujours de mauvais ton de se plaindre de notre triste condition, car, au fond, nous n'y pouvons pas grand-chose.

Alors, que dire d'intéressant sans déformer la réalité ni sans mentir à ses lecteurs autant qu'à soi-même?

A ces pensées, la Lectrice souleva ses lunettes un instant, puis s'adressa à l'auteur:

- Mais pourquoi n'écririez-vous pas une histoire sur la vie, non pas comme vous l'avez vécue, mais plutôt comme vous auriez souhaité qu'elle se déroulât?

Il fut estomaqué par la question, qui lui

parut tout à fait saugrenue:

- Et de quoi voudriez-vous donc que je parle? Comment pouvez-vous imaginer que je sache décrire le bonheur sur terre, moi qui n'y ai jamais cru pour ne l'avoir jamais vécu?

La Lectrice:

- Ne me dites pas qu'il n'y a jamais eu de moments heureux dans votre vie, tout de même!

L'Auteur:

- Bien sûr que si. Mais, ils furent si brefs, et remis en question si vite par les impondérables de l'existence que, dès qu'un instant pouvant être interprété comme du bonheur se présente, je suis sur mes gardes. Chat échaudé craint l'eau froide, n'est-ce pas?

La Lectrice:

- Non, pas d'accord. A ce régime, on n'aurait tous qu'à se jeter du haut d'une falaise!

L'Auteur:

- C'est pourtant bien ce que je pense.

La Lectrice:

- Vous avez tort, je vous assure. Essayez, au moins! Je suis sûre que, dans votre jeunesse, il

y a eu des moments heureux, et que vous avez rêvé, ainsi que nous le faisons tous à l'adolescence, d'une vie idéale. Vous pourriez rechercher dans vos souvenirs de tels rêves et, à partir de ceux-ci, écrire la vie telle qu'elle aurait pu se dérouler si tout avait fonctionné sur des roulettes. Ce serait notablement plus agréable pour vos lecteurs, non?

L'Auteur:

- Mais comment, bon sang, voulez-vous que je puisse imaginer cette vie meilleure et la bien décrire sans savoir ce qu'est vraiment le bonheur! Il m'est et m'a toujours été étranger, je vous le répète. Chaque fois qu'il a pointé quelques instants le bout de son nez, je guettais déjà son extinction. Et vous connaissez la chanson des Rita Mitsuko: ne dit-elle pas que "les histoires d'amour finissent mal, en général"?

La Lectrice:

- Oui, en général, mais pas toujours. Alors...

L'Auteur:

- N'insistez plus, vous me mettez mal à l'aise car on ne se comprend plus.

La Lectrice:

- Et pourtant, je suis convaincue qu'une belle histoire, positive et respirant l'amour et le bonheur, enthousiasmerait votre chère vieille maman dont je me doute qu'elle attend avec impatience et fierté la parution de vos nouveaux romans.

L'Auteur:

- C'est vache de votre part de la mêler à cette discussion. Mais, vous avez raison sur ce point. Le problème, c'est que...

La Lectrice:

- C'est que?...

L'Auteur:

- C'est que je n'ai pas l'inspiration d'une histoire qui lui plairait vraiment. Une histoire sentimentale comme on en écrivait à l'époque romantique, dont elle a gardé la nostalgie, cette amoureuse de Chopin et Liszt. Je me sens devenu complètement sec, au moral comme au physique. Vide. Et elle attend. C'est l'angoisse.

La Lectrice:

- Elle attend? Quoi donc?

L'Auteur:

- Elle me demande sans cesse où j'en suis du

prochain roman, si je l'aurai bientôt fini, alors que je n'ai pas encore la moindre idée de son sujet ni de ses personnages. Je lui réponds chaque fois que j'ai décidé d'arrêter d'écrire, et me dis que ça lui passera. Mais non, elle remet toujours la question sur le tapis, comme si elle attendait son dû. N'est-elle pas fière de son cher fils?... Je dois donc m'exécuter. Quel dilemme!

La Lectrice:

- Vous trouverez, j'en mets ma main à couper.

L'Auteur:

- Bon. A part ça, où en êtes-vous de la lecture de mon petit dernier, vous avez avancé? J'attends votre avis avec impatience.

La Lectrice:

- Je m'y remets aussitôt. Pensez bien à ma suggestion. A toute à l'heure.

IV

Lorsqu'elle reparut, elle avait visiblement un plan d'attaque pour remettre le couvert. Toute guillerette, comme pour lui laisser penser qu'elle avait fait une bonne lecture, elle lui lança:

- Dites-moi, comment donc avez-vous vécu votre jeunesse? Vous a-t-elle au moins laissé quelques bons souvenirs?

L'Auteur, entrant dans son jeu:

- En cherchant bien, sans doute qu'il y en eut. On est si peu exigeant avec la vie à cet âge.

La Lectrice:

- Vous voyez bien, qu'est-ce que je vous disais! Il y a bien eu un peu de bonheur dans votre vie.

L'Auteur:

- Voilà que vous remettez ça, vous êtes pénible à la fin!

La Lectrice:

- Je l'admets, fit-elle en minaudant pour le prendre par le charme. Mais soyez sympa, racontez-moi un peu votre jeunesse. Je parie que vous avez des tas de choses intéressantes à raconter.

L'Auteur:

- A mon âge, sous-entendez vous? Eh bien, si vous vous êtes intéressée à ma biographie telle qu'elle est exposée sur mon site web, vous avez bien vu que je suis originaire de l'est de la France, d'un patelin sinistre à la limite entre les départements de la Marne et de la Meuse. C'est là que j'ai passé mes dix premières années.

La Lectrice, essayant de le faire parler:

- Et... comment furent-elles?

L'Auteur:

- C'est très curieux, quand j'y pense, - et merci de m'en poser la question, finalement, car j'en garde un souvenir très partagé. D'un côté, me reviennent en mémoire diverses scènes de jeux, plutôt agréables et même parfois hilarantes, du genre de celles que l'on aurait tendance à rappeler dans des réunions de

famille. Et puis, d'un autre côté, je me revois dans des moments tristes ou même tragiques, seul avec moi-même. De sorte que j'ai du mal à conclure si cette période me fut agréable ou non.

La Lectrice:

- Je comprends. C'est ça, la vie, sans doute, une série de moments qui nous donnent la force d'affronter le lendemain, et d'autres qui nous font regretter la veille... Puisque je constate que vous séchez sur la construction de votre prochain livre, peut-être pourriez-vous me raconter ce que furent ces moments divers?

Elle inclina la tête sur son cou en lui décochant encore un de ces sourires incitatifs dont elle avait le secret. Il ne put y résister, bien entendu, et s'exécuta.

□

Achévé d'imprimer en novembre 2012
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord)
Imprimé en numérique en France
ISBN n° 978-2-9534210-4-0

